

LE PREMIER FRANÇAIS

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	9 Mois	1 An
et Basses-Alpes	6 fr. 50	9 fr. 50	12 fr. 50
Autres départements et l'Algérie	6 fr. 50	9 fr. 50	12 fr. 50
Etranger (Union postale)	7 fr. 50	10 fr. 50	13 fr. 50

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.880 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 6 FÉVRIER 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr - Réclames : 1.75 - Faits divers : 50 c
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 10 c
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Défendez nos héros du Midi !

Les sinistres plaisanteries dont nos vaillants soldats du Midi sont victimes continuent. Il ne se passe pas de jour que nous ne recevions à ce sujet des lettres émoionnantes, des lettres déchirantes, des lettres où la douleur la plus profonde se mêle à la plus vive et à la plus légitime des colères. Non pas seulement de Marseille mais des points les plus divers de la région, de braves gens qui sont aussi des gens braves nous écrivent pour nous prier de demander à l'intolérable scandale de durer longtemps encore.

Après avoir protesté avec toute l'énergie de notre indignation contre ce scandale à l'heure même où nous le saisissons dans son origine louche, et tout en maintenant cette protestation, tout en la renouvelant à propos de chaque fait nouveau qui venait pour ainsi dire quotidiennement attester la mauvaise foi des calomnieux du Midi, nous nous sommes efforcés ici de ne pas envenimer la mauvaise querelle suscitée contre les nôtres. Nous nous sommes toujours fait un devoir, ainsi que tous nos confrères de Marseille et de la région, de ne rien écrire qui pût risquer d'aggraver les dissensions, d'exaspérer le conflit. Nous disciplinons nous-mêmes, faisant plus d'une fois violence à nos sentiments d'indignation, nous nous sommes bornés à souligner les actions d'éclat superbement réalisées par les nôtres en tant de rudes combats. Nous nous sommes bornés à dire : « Voilà ce que font les nôtres ! Voilà l'héroïsme de nos vaillants soldats du Midi ! Auroit-on encore l'audace de prétendre que « ceux du XV^e corps » ne se battent pas bien ? »

Mais précisément, on a encore cette audace, on a toujours cette audace. La misérable besogne de calomnie s'obstine contre les soldats du Midi, avec tous les lamentables et détestables effets qu'elle comporte : nos soldats insultés, maltraités, presque mis en quarantaine en certains régiments. Et le moment est venu de crier : « En voilà assez ! »

Où, en voilà assez ! En voilà assez et en voilà trop ! Est-ce qu'il n'y a pas quelque part une autorité capable d'imposer silence dans le voisinage des casernes ou des camps l'œuvre néfaste dont le sénateur Gervais a pris l'ignoble initiative ? Est-ce qu'il n'y a pas quelque part une autorité qui veuille et qui sache imposer un terme aux brimades et aux outrages dont on accable en trop d'endroits nos soldats du Midi, les héros que les journaux ont déjà fait leurs preuves aussi bien que les soldats plus jeunes qui ne demandent qu'à suivre l'admirable exemple à eux donné par leurs aînés ?

Car les nouvelles recrues ne sont pas épargnées et nous recevons hier encore une lettre d'un père de famille justement révolté par une telle injustice, une lettre où le père qui vient de donner son fils à la Patrie nous écrit : « J'ai moi-même, soldat de 1914 à Dijon ; il est venu dernièrement en permission de 24 heures et nous a raconté qu'il souffrait de se dire du Midi ou en avoir seulement l'accent pour être traité par les Dijonnais comme antipatriote. C'est abominable que nos enfants, qui demain ne seront que morts pour la Patrie, soient traités de la sorte ! » Et le malheureux père ajoute : « Ce qu'il faut, c'est provoquer, par la voie puissante des journaux de notre région, une déclaration du Gouvernement, déclaration qui fera connaître à tous les Français quels ont été la bravoure et l'héroïsme des troupes du Midi et qui détruira à jamais l'effet des imprudentes paroles des calomnieux. Il faut que tous les élus de notre région fassent chorus pour mettre en demeure l'administration de la Guerre de rendre la justice qui est due aux mines des milliers et des milliers de Provençaux qui planent sur la frontière. C'est à la tribune du Parlement, c'est à la barre de la Nation, qu'il faut que cette réhabilitation soit faite. »

Ainsi, les jeunes soldats eux-mêmes, dès les premiers jours où ils revoient l'uniforme, se trouvent exposés aux mauvais traitements de ceux qui, après avoir passé tant d'années à essayer de ridiculiser notre Midi, tentent aujourd'hui de le déshonorer : beau réconfort, n'est-il pas vrai ? à la veille d'une entrée en campagne où ces jeunes gens vont risquer leur peau pour défendre la terre de France, et toute la terre de France, sans distinction de province ou de région !

Nous le répétons : ce scandale ne peut pas durer. Le magnifique héroïsme de nos intrépides soldats de Provence s'est affirmé et continue de s'affirmer en une série de faits d'armes et d'actes de dévouement, en une série d'exploits dont l'ensemble constituera la plus éloquente des histoires militaires. Il s'est affirmé dès le début de la guerre, car tout le monde sait que les troupes du XV^e corps ont été engagées dès les premiers combats, qui, hélas, ne furent pas les combats les moins rudes. Il s'est affirmé par des citations à l'ordre du jour tellement nombreuses et tellement éclatantes qu'elles ont donné au XV^e corps une place d'honneur dans l'armée française. Il s'est affirmé par des sacrifices dont le ministre de la Guerre vient de recon-

naître lui-même l'exceptionnelle importance en déclarant, dans la lettre adressée à M. le docteur Mourier, député d'Aix, que la 15^e région avait été « spécialement éprouvée ». Toutes ces considérations devraient plaider en faveur de notre région, en faveur de notre Midi, en faveur de notre XV^e corps. N'est-il pas inconcevable que, loin de valoir aux soldats de Provence un juste renom de gloire, elles soient même impuissantes à les défendre contre les assauts de la plus lâche des calomnies ?

Il est temps que cela cesse. Il est temps de rendre justice au nom de la France à ceux qui ont tant dépensé, à ceux qui sont prêts encore à tant dépenser d'héroïsme au service de la Patrie. Et c'est pourquoi nous écrivons à ce droit : « Faites taire la calomnie ! Faites cesser l'iniquité ! Défendez nos héros du Midi ! »

CAMILLE FERDY.

Un Belge de 101 ans voulait s'engager

Il était venu à pied, dans ce but, des environs de Bruxelles en Hollande

On télégraphie d'Amsterdam que le Belge André Max s'est présenté mardi au consulat de Belgique, à Maestricht, après être venu à pied de Steerbrekk, près de Bruxelles. Il venait en Hollande pour répondre à la convocation du commandant d'armée belge. Le consul le félicita, mais il lui refusa un passeport, parce qu'il avait passé l'âge du service militaire. En effet, André Max, qui est un parent éloigné du fameux bourgmestre Max, est né à Bruxelles en 1814.

La France a de l'argent

Au moment où le ministre des Finances vient de faire voter, par le Parlement, une émission d'obligations à court terme remboursables au plus tard en 1925, il est permis de se demander comment le Trésor s'est procuré, depuis août dernier, les milliards qui lui ont été nécessaires, et comment il compte continuer.

An 1^{er} août 1914, la situation n'était pas brillante, puisque l'avance en avait été faite par le ministre des Finances, du haut de la tribune du Parlement, le jour de la discussion de l'emprunt de 805 millions à 3 1/2 % amortissable. Puisque, sur cet emprunt souscrit avec le succès qu'on sait, il n'avait été encore versé que 20 francs sur 91 francs, l'émision, la situation financière n'avait pu que bien faiblement s'améliorer. La Trésorerie manquait d'élasticité, et pour faire face aux énormes dépenses de la mobilisation, du ravitaillement, des réquisitions, etc., en un mot, aux formidables dépenses de guerre, il a fallu que le Trésor se procure des ressources extraordinaires et correspondantes à ces prévisions de dépenses.

Nous ne serons pas loin de la vérité en affirmant que le Trésor a été dans la nécessité de se procurer plus d'un demi-douzaine de milliards de francs.

Il y a admirablement réussi. Et il compte réussir de même jusqu'au jour où la France sera débarrassée de l'ennemi, et jusqu'au jour où celui-ci sera enfin terrassé et écrasé. M. Ribot en donna, il y a trois jours, l'assurance au Palais-Bourbon, aux applaudissements enthousiastes et mérités d'une Chambre unanime.

C'est d'abord et surtout la Banque de France qui a prêté à l'Etat un concours éminent et précieux. Les contrats que l'Etat a passés avec le grand établissement financier de l'Europe ont permis, nous le verrons, de procurer une bonne partie des milliards nécessaires, soit 4 milliards environ.

Le surplus a été recueilli dans les Trésoreries générales et les Recettes des finances, par les divers comptables du Trésor.

Les Sociétés de crédit, pour le salut desquelles a été créé le fameux « moratorium » qui a soulevé tant de critiques justifiées, ne pouvant apporter aucun concours à l'Etat, celui-ci s'est adressé à ses représentants autorisés, les trésoriers-payeurs généraux et les receveurs des finances. Il aurait dû le faire depuis longtemps, en maintes circonstances, et ne pas attendre la crise actuelle, c'est-à-dire le moment où il est devenu impossible pour lui de recourir aux Sociétés de crédit.

Il faut croire que le concours des trésoriers généraux n'a pas été inutile, puisque nous savons que la souscription des Bons du Trésor, dits de la Défense Nationale, arrivera bientôt à trois milliards et l'on y comprend les 300 à 350 millions souscrits par l'Angleterre. Les trésoriers généraux, seuls, avec l'aide de leurs collaborateurs et des divers comptables du Trésor, ont pu déjà recueillir deux milliards et demi. Ce résultat n'est pas à dédaigner. Dans les Bouches-du-Rhône, la souscription est déjà de 90 millions.

De plus, les trésoriers généraux, — et on sait qu'il y en a un par département, — ont pu procurer de l'argent au Trésor par leur compte courant. Le « moratorium » n'a jamais atteint les fonds déposés en compte courant dans les caisses de l'Etat ; il ne pouvait pas les frapper. C'est ainsi que les fonds déposés en compte courant dans les Trésoreries générales ont pu être constamment remboursés « à vue » ; ils sont toujours remboursables « à vue ». En temps normal, l'intérêt de ces fonds déposés en compte courant était de 1 fr. 25 %.

Le ministre des Finances, en vue d'augmenter le chiffre des dépôts, a décidé que, à partir du 10 décembre 1914, et pour la durée de la guerre, la responsabilité du Trésor s'ajoutait, pour ces dépôts, à celle du trésorier général ; il a décidé, en outre, que l'intérêt en serait porté à 1 fr. 75 %. C'est ainsi que, depuis un mois, le compte courant des trésoriers généraux a été, si je peux dire, fortifié et consolidé. Les résultats s'en sont fait immédiatement sentir.

Nous ignorons ce que, à l'heure actuelle, le Trésor peut avoir recueilli de cette façon. Mais nous savons, parce que nous nous en sommes informés, qu'à Marseille le compte courant du trésorier général, qui n'était que de 600.000 francs environ au 31 juillet, a reçu de cinquante à soixante millions depuis le 1^{er} août. Le trésorier général en a remboursé une trentaine, et le compte courant atteint, en ce moment, un total qui varie tous les jours, mais qui est de 15 à 20 millions.

On sait que les trésoriers généraux, depuis le nouveau régime inauguré il y a trois ans, ne sont plus, à proprement parler, que des « fonctionnaires » à traitement fixe. Néanmoins, sous le rapport du compte courant, ils ont conservé leurs anciennes fonctions de banquiers de l'Etat. Il est donc naturel que l'Etat recoure à eux pour alimenter le Trésor. C'est ce qui arrive en ce moment.

Il est évident des premiers jours, et il est évident des Sociétés de crédit, affiliées aux guichets du Trésor, c'est-à-dire dans les Trésoreries générales et les Recettes des finances.

Si l'on ajoute que le Trésor, en outre de ces précieux procédés de trésorerie, va avoir recours à ceux des obligations à court terme, votées il y a quelques jours, il est permis d'affirmer d'où le Trésor tire ses ressources : c'est là qu'il est des lors permis d'affirmer également que les ressources du Trésor sont assurées pour toute la durée des hostilités, quelle qu'en soit la longueur. L'émission de ces obligations à court terme commencera prochainement.

Ces résultats ne prouvent-ils pas que le public a de l'argent ? Il fera acte de bon citoyen en alimentant les caisses du Trésor. Le ministre des Finances l'a dit récemment : « Aider le Trésor en un tel moment, c'est faire acte de bon citoyen. »

EN CAMPAGNE

Pour ne pas être repérés

Du front, 25 Janvier.

Eviter d'être « repérés » est une de nos constantes préoccupations.

Elle a été imposée par les modalités mêmes de la guerre actuelle.

Alors que, d'une part, en effet, on s'observe à quelques mètres à peine ; on se guette de près et de loin, on cherche sous terre et dans les airs, du fond du boyau de mine ou du haut de l'aéroplane ; alors que, par ailleurs, on se cache et on fouille ; — on reste, d'autre part, sans feu, sans bruit, pour éviter la fumée indicative ; on plane dans les hauteurs, en avions, sur rames en des sapes plâtres d'eau ; on trouve et on abrite... Et l'avantage de ne pas être repéré, à quelque chose, c'est d'échapper à des investigations chaque jour plus minutieuses et plus habiles.

Le patrouilleur qui s'aventure entre les ré-

seaux barbelés ; le veilleur adossé au poste d'écoute ; l'artificier qui pose le cordon détonnant ne tirent de leur effort tenace et de leur héroïsme constant tous les bénéfices qu'ils comportent qu'à la seule condition d'agir dans l'ombre et dans le silence, quasi dans l'immobilité — imperceptibles à l'œil et à l'oreille.

Cette vérité a des exigences encore plus impérieuses pour l'artillerie — car celle-ci joue un rôle plus considérable qu'on ne le croit généralement et qui on ne le dit officiellement.

Mais elle ne peut remplir réellement que si elle tire sans être vue sur des buts qu'elle ne voit pas.

Or, elle ne voit pas — et elle ne peut le faire — que les positions qui engagent son action et ont repéré l'objectif veut une perspicacité, une méthode et une audace insoupçonnables pour quelque chose n'ait sa responsabilité.

Un poste de barrage ne peut être aperçu, employer sont à la seule initiative de la batterie.

De son habileté dépend non seulement la sécurité personnelle, mais encore celle des troupes dont elle a charge de préparer l'offensive, d'assurer la stabilité, de protéger le repli. D'autant qu'elle doit se défendre et défendre contre un ennemi dont la puissance du matériel n'est égale que par la facilité avec laquelle il se meut.

N'ai-je pas assisté aux effets de pièces allemandes qui « arrosaient » une position et au premier coup de canon parti vers elles se déplaçaient en vitesse, évidemment sur des tracteurs automobiles, pour recommencer, hors d'attente, leurs tentatives ?

Un poste de barrage ne peut être aperçu, assurés pour toute la durée des hostilités, quelle qu'en soit la longueur. L'émission de ces obligations à court terme commencera prochainement.

Ces résultats ne prouvent-ils pas que le public a de l'argent ? Il fera acte de bon citoyen en alimentant les caisses du Trésor. Le ministre des Finances l'a dit récemment : « Aider le Trésor en un tel moment, c'est faire acte de bon citoyen. »

Un a moins soulagé ceux de nos gros calculateurs, et cependant...

Cependant je sais une région — sur laquelle on comprendra que je ne donne aucun détail — où des pièces marines ont bombardé efficacement, durant des semaines, de précieuses positions allemandes, sans que jamais un obus soit parvenu à les atteindre.

Le jour elle étaient invisibles au Taube le plus méfiant, dissimulés sous des barrières méthodiquement entassées à bord d'un chaland amarré dans un coin inoffensif.

Chaque soir elles étaient remorquées vers un point distant le long de la voie d'eau d'où elles mitraillaient les Boches...

Le chaland qui les abritait était une de nos batteries de mines, fait tout au début de la mobilisation ; il était allemand !

A son bord jamais nos « marines » ne furent repérées...

P. C.

Lire à la 4^e page

Soldats de France

L'ACTION ANGLAISE

Six Mois de Guerre

La deuxième phase de la guerre commença. Elle s'achèvera par la victoire des alliés.

Le « Times », qui a consacré aux derniers six mois de guerre une série d'articles, tire aujourd'hui la conclusion de ce premier bilan, conclusion très nettement favorable aux armées alliées. Voici la partie essentielle de cet important article :

Il y a aujourd'hui six mois que la Grande-Bretagne a déclaré la guerre à l'Allemagne, et s'est rangée aux côtés de ses alliés dans la plus grande guerre que le monde ait jamais vue.

Le conflit a éclaté d'une façon si rapide, les conséquences immédiates en ont été si

Telle est toujours notre pensée ; mais nous savons que nos alliés sont des hommes, des complaisants et épressés, et que la race allemande est une race saturée de rêves de domination mondiale.

La responsabilité de cette guerre tragique incombe à l'Allemagne dans son ensemble et pour le blâme à décerner il n'y a pas lieu de faire une distinction entre le monarque et le peuple. Dans une seule race n'a eu la maîtrise de la terre, aucune autre jamais.

Dans les temps modernes, l'Allemagne seule s'est laissée aller à des aspirations aussi arrogantes. La meilleure preuve que tout le sang qui se verse, est le fait qu'elle seule était prête à la guerre et qu'elle n'avait cessé d'avoir recours à toutes ses énergies pour la préparer.

Pour arriver à ses fins, elle n'a pas hésité à violer les lois divines et humaines ; et elle a été rendue coupable d'une barbarie sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Le fait est que, pendant des siècles, n'a pas fourni d'exemple. Ses procédés de guerre ont jeté des millions d'hommes dans la misère, mais elle n'a eu que le résultat de rendre plus désespérée la lutte, et de rendre plus irraisonnée la perspective d'un échec complet et irréparable qu'elle a maintenant devant elle.

La conscience que l'Allemagne a de son impuissance à résister à la foudre de son ennemi, et de l'explosion de haine contre l'Angleterre, à l'intervention de qui elle attribue l'échec de ses plans. Ce faisant, elle exagère notre responsabilité. La cause, la seule cause, est que ses plans étaient impossibles à réaliser. La malheureuse invasion de la Belgique est la cause originale de tous les débâcles militaires de l'Allemagne. La dévastation des cités belges lui a aliéné les sympathies des neutres et se révélera comme le tombeau des ambitions allemandes.

Le vent a tourné. L'issue de la guerre a été irrévocablement déterminée le jour où les forces franco-britanniques ont fait repasser aux armées allemandes la Marne et l'Aisne. Depuis ce moment, les forces de l'Allemagne ont été brisées contre la cause, la seule cause, est que ses plans étaient impossibles à réaliser. La malheureuse invasion de la Belgique est la cause originale de tous les débâcles militaires de l'Allemagne. La dévastation des cités belges lui a aliéné les sympathies des neutres et se révélera comme le tombeau des ambitions allemandes.



M. LLOYD George, ministre des Finances anglais, accompagné de M. MONTAGNE, directeur des banques anglaises, pendant son dernier voyage à Paris.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 5 Février.

Les communiqués se ressemblent, parce que la situation ne change pas.

Les Allemands continuent à attaquer sur notre front, leurs efforts ont-toutjours le même succès. Dans l'incessant duel d'artillerie engagé, nous avons constamment l'avantage. Telles sont les données générales de l'état-major depuis quelque temps.

D'autre part, l'on comprend bien que l'on ne peut pas avoir tous les jours un événement sensationnel à commenter.

Effrayé à la pensée des pertes effroyables qu'il a faites en pure perte, le kaiser recommande, parait-il, à ses lieutenants, de se montrer, à l'avenir, plus ménagers de la vie des hommes. C'est une recommandation tardive et vaine à la fois, car pour ne pas exposer inutilement les vies humaines, l'ennemi doit renoncer à sa tactique habituelle d'attaquer par grandes masses, et s'il y renonce, ses troupes, composées de soldats de valeur inférieure, offriront un mordant bien moindre, de telle sorte que, de quelque manière qu'on le kaiser, il se trouve en présence du même danger. Ses troupes seront menacées en gros et en détail.

Il parait même, d'après les derniers renseignements qu'il est convenu de la situation peu enviable dans laquelle il est placé, aussi aurait-il modifié, une fois encore, son plan désespérant d'atteindre Calais et, à plus forte raison, Paris, si se contenterait de rester sur la défensive sur notre front, tandis qu'il réserverait ses forces principales pour écraser la Russie.

Le kaiser ne manque pas d'appétit, comme on le voit, mais la Russie sera un morceau aussi lourd à digérer que la France, même pour un estomac habitué au « K. K. ». Je veux dire au pain de ce nom.

Pour la troisième ou quatrième fois, on annonce que le grand état-major de Berlin n'a pas d'autre but immédiat que l'écrasement de la Serbie, encore quelques semaines, et il fera dire qu'il ne vise que le Monténégro !

LA GUERRE

Sur la route d'Arras à Lille nous nous emparons d'une tranchée ennemie

Autour de Bagatelle, en Argonne, nous reprenons le terrain perdu et gagnons du terrain. — Sur le reste du front, le duel d'artillerie se poursuit à notre avantage.

Pétrograde, 5 Février.

La municipalité de Pétrograde a ordonné d'apposer une plaque de marbre en mémoire de la dernière visite de M. Poincaré.

Communiqué officiel

Paris, 5 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, les avions allemands ont montré une grande activité.

Le communiqué d'hier soir a signalé l'enlèvement d'une tranchée ennemie à l'ouest de la route d'Arras à Lille, au nord d'Ecurie. Cette tranchée gênait les troupes occupant le terrain gagné par nous il y a quelques jours, à l'est de la même route. Nous l'avons fait sauter à la mine, et immédiatement après, un détachement de zouaves et d'infanterie légère d'Afrique s'installait solidement sur la position conquise. Tous les Allemands de la tranchée prise ont été tués ou faits prisonniers.

Notre artillerie a fait taire les batteries ennemies près d'Adinver (sud d'Arras), de Pozières (nord-est d'Albert), de Hem (nord-ouest de Péronne), ainsi que dans le secteur de Bailly (sud de Noyon).

Rien de nouveau dans la région de Perthes.

En Argonne, une seule attaque à Bagatelle. Cette attaque, qui nous avait enlevé une centaine de mètres de tranchée, a provoqué de notre part deux contre-attaques qui ont, non seulement repris ces 100 mètres, mais encore gagné du terrain au delà.

Dans les Vosges, combats d'artillerie.

Sur le reste du front, rien n'est signalé.

Les Allemands dans les Ardennes

Dans une discussion avec le roi de Saxe, le kaiser a brisé une glace

Cherbourg, 5 Février.

Un ingénieur belge, qui réussit à fuir Charleville et à rentrer en France après avoir passé par la Hollande, veut bien donner des renseignements sur la situation dans les Ardennes lorsqu'il est parti à la fin de décembre.

L'occupation allemande est fort restreinte dans les villes des Ardennes. A Sedan, il y a environ 800 hommes ; à Rethel, 200 ; à Vouziers, un peu plus à cause de la proximité du front.

A Charleville, il y a 2.000 hommes, dont 400 officiers au grand quartier général de l'empereur se rend au moins tous les quinze jours. Il habite la maison de M. Georges Couneau.

« La » kommandatur » siège dans la maison Longueville, avenue de la Gare. Dans les banques, sont installés les bureaux de l'état-major.

Le kaiser vient souvent à Charleville. Il est avec le roi de Saxe, chez M. Deville, une si violente discussion que, dans sa colère, il a brisé une glace.

Le roi de Saxe, fier, vaillant, est parti aussitôt et depuis on ne l'a plus revu à Charleville, où son fils le remplacerait.

Mézières, Mohon et Charleville ont été respectés, pas d'exécutions, ni d'incendies, ni de pillages. »

Les sous-marins allemands contre les navires de commerce

Washington, 5 Février.

Le comte Bernstorff, notifié par le gouvernement que les navires américains feront bien de s'écarter du littoral nord et ouest de la France.

L'Allemagne n'écouterait pas les plaintes des neutres

Amsterdam, 5 Février.

On lit dans la Gazette de la Croix : L'avertissement que notre ambassadeur donna aux neutres montre que nous allons faire une guerre de sous-marins.

Il paraît que nous allons maintenant torpiller les navires sans avis préalable. Nous accueillerons avec satisfaction l'annonce que nos sous-marins vont faire, à toute la marine de nos ennemis, la guerre la plus implacable.

De Lokal Anzeiger : Que nous importent les craintes des neutres et l'indignation de nos ennemis...

Sans nouvelles de deux bateaux Le steamer Oriole, de la Compagnie générale de navigation à vapeur, qui a quitté Londres jeudi dernier...

Les menaces allemandes Le Reich Anzeiger, justifiant les mesures navales extraordinaires que le gouvernement allemand se déclare disposé à adopter...

Une protestation de la Ligue navale britannique Le Monteur de la Flotte publie le télégramme suivant qui a été adressé au ministre de la Marine...

Dans les Flandres Les alliés progressent toujours dans les dunes Amsterdam, 5 Février. Le Handelsblad est informé de l'écoulement d'une action d'artillerie se poursuivant depuis deux jours...

Sur Mer Un croiseur anglais coule un croiseur auxiliaire allemand Buenos-Ayres, 5 Février. Les journaux annoncent que le croiseur auxiliaire allemand Goerman, qui opérait sur les côtes de la Patagonie...

La visite des navires neutres et la contrebande de guerre Londres, 5 Février. Une note du bureau de la Presse constate que le nouveau décret allemand...

Le navire-hôpital torpillé par les Allemands Londres, 5 Février. Les marins de l' Asturias racontent que, grâce à la présence de l'officier de quart sur la passerelle du navire...

Les mines allemandes dans la Baltique Malmø, 5 Février. Les interruptions dans les services des lignes postales entre la Suède et l'Allemagne, nécessitent par le danger que causent les mines allemandes...

anglais aurait fait subir des avaries au croiseur allemand "Gazelle", fut, en réalité un accident de mine.

L'Action russe

Communiqué officiel russe Pétrograd, 5 Février. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Nous avons progressé en Prusse orientale, le 3 février, en combattant le long des deux rives de la Scheschoupa, dans la région de Ladener.

Dans un secteur de dix verstes, les Allemands ont engagé sept divisions, appuyées de cent batteries, certaines divisions étant déployées sur un front d'une verste seulement.

Notre contre-attaque, commencée dans la nuit du 3 février, fut immédiatement suivie d'une série de combats à la baïonnette. Nous réussîmes à forcer l'ennemi à se tenir sur la défensive.

Près de Borjomi, nous avons pris deux lignes de tranchées allemandes. L'ennemi a été chassé de Goumine. Après une lutte terrible, nos troupes envahirent le domaine de Voliaschlovsk, que l'ennemi défendait depuis deux jours...

Un communiqué autrichien Amsterdam, 5 Février. Voici le communiqué officiel autrichien : Rien n'est à signaler à l'ouest de la Galicie. Dans les Karpathes, les combats continuent avec la même violence.

Les Autrichiens ont évacué Tarnow Amsterdam, 5 Février. Une dépêche de Berlin annonce, d'après le Bureau de la presse autrichienne, que les combats d'artillerie et les attaques d'infanterie ont continué de part et d'autre sur le front de la Nida.

Les Allemands au secours des Hongrois Venise, 5 Février. D'après des renseignements téléphonés de la frontière autrichienne, 30.000 hommes de troupes allemandes sont actuellement en Hongrie et dirigés vers Krosno pour porter secours aux Hongrois qui sont en danger d'être enveloppés par les Russes.

L'ITALIE ET LA GUERRE

Le Pacte Giolitti-Bülow

UN ARTICLE DU DÉPUTÉ CANEPA

L'éloquent député socialiste de Gênes, M. Canepa, qui, on se le rappelle, vint avec Pompeo Giolitti, secrétaire du Parti socialiste, faire une conférence à Marseille, il y a peu de temps, a dit à son tour ce qu'il pensait de la lettre de M. Giolitti, si sévèrement jugée par la presse républicaine italienne.

M. Giolitti, avec sa lettre, a fait l'acte sur la place, comme on dit en argot commercial. Personne ne doute, tant est manifeste son intention et lumineuse sa thèse. La lettre, dit-il ? C'est une chose horrible. Trente ou Trieste ? Non, cela, si on peut se permettre une telle question, n'est que la chose la plus facile à résoudre, mais on ne peut en parler.

La réponse ne peut être de doute. Si la France avait déclaré la guerre, avec une intention agressive, comme dans la seconde partie de la période napoléonienne, et que la Germanie fut envahie, tous ceux qui ont eu l'expérience de la guerre, sans que l'on puisse dire qu'ils aient plus les cheveux blancs que les cheveux bruns.

Un parlementaire autorisé racontait l'autre jour à Montecitorio que l'honorable Giolitti, voulant le garantir de la beauté de la thèse, lui fit, assurément, un grand plaisir.

Le correspondant de la Chronicle à la frontière allemande dit tenir de source indiscutable que le kaiser, au cours de sa revue de l'armée navale et de l'armée aérienne, a fait des constatations suivantes : Les troupes aériennes récentes que l'Angleterre ont créées, cela tient à ce que les Zeppelins ont partiellement démonté le système de défense de Cuxhaven, tandis qu'ils auraient pu partiellement démolir le système de défense de Blankenberge.

Un communiqué officiel autrichien : Rien n'est à signaler à l'ouest de la Galicie. Dans les Karpathes, les combats continuent avec la même violence. Sur la section du front ouest, les attaques ennemies ont été repoussées.

Les Russes abattent un Taube Pétrograd, 5 Février. Près des positions de Rava, des batteries russes ont abattu un Taube qui atterrit en un point où les tranchées russes et allemandes sont à 80 pas les unes des autres.

entier. Il a ajouté : « Si l'univers doit être nourri, nous devons massacrer la bête et la charner aux États-Unis pour intensifier le rendement du sol et enseigner plus de terrain. » M. Wilson a recommandé de modifier les lois contre les trusts, de manière à permettre aux exportateurs de combiner leurs efforts et de constituer des agences commerciales étrangères.

L'équipée turque L'attaque des Dardanelles par la flotte franco-anglaise Les Allemands redoutent une trahison des Turcs Bucarest, 5 Février.

Après une dépêche de Bucarest, Abdul-Hamid, le sultan déposé, aurait été consulté par les Jeunes Turcs au sujet de la situation. Il leur conseilla de conclure la paix, principalement si la flotte franco-anglaise était à même de forcer les Dardanelles, ce qu'il croit fort possible.

Les consuls de France en Turquie sont retenus à Constantinople Athènes, 5 Février. On mande de Constantinople, d'après des renseignements puisés à source sérieuse, que les consuls de France à Antioche, à Van, aux Dardanelles et à Zogoudiak, sont retenus dans la capitale et à Kadikouy, en attendant que les feuilles de présence de la police.

La Grèce va mobiliser Rome, 5 Février. Des voyageurs grecs arrivés hier soir à Brindisi assurent que la mobilisation de l'armée grecque est prochaine.

Les Anglais refoulent les Turcs sur le canal de Suez Le Caire, 5 Février. Au lever du jour, le 3 février, l'ennemi s'est dirigé vers Toussoum, que son artillerie a bombardé.

En Espagne, des manifestations ont lieu contre l'Allemagne Barcelone, 5 Février. Une démonstration antiallemande a eu lieu à Valence mercredi dernier. Dans la soirée, les manifestants sont allés jeter des pierres contre le consulat d'Allemagne, ont atteint l'échousson et brisé les vitres.

En Allemagne Le Reichstag ne se réunira pas avant le 10 Mars Amsterdam, 5 Février. On télégraphie de Berlin que le Reichstag s'est ajourné jusqu'au 2 mars, mais le bruit court qu'il ne se réunira pas avant le 10 mars, parce que le nouveau ministre des Finances, M. Helfferich, veut avoir le temps de se familiariser avec ses nouvelles fonctions.

Les Russes abattent un Taube Pétrograd, 5 Février. Près des positions de Rava, des batteries russes ont abattu un Taube qui atterrit en un point où les tranchées russes et allemandes sont à 80 pas les unes des autres.

On découvre à l'embouchure de la Tamise le cadavre d'un aviateur allemand Londres, 5 Février. Les journaux annoncent que le cadavre d'un aviateur, revêtu de l'uniforme allemand, a été découvert à l'embouchure de la Tamise, au pied d'une tour de télégraphie dans le ponton.

Une importante scierie a été détruite par une explosion de chaudière survenue pendant que tous les ouvriers étaient au travail.

